

# Informatique à l'école : Tout ne va pas très bien Madame la Marquise

La France est-elle numériquement sous-éduquée ? Et si oui doit-on faire quelque chose pour modifier la donne en particulier à l'école ? Ce n'est pas tout à fait ainsi que Jean-Pierre Archambault<sup>[1]</sup> et Maurice Nivat exposent la problématique dans l'article que nous reproduisons ci-dessous mais cela y ressemble un peu.

Que l'on soit ou non d'accord avec leur exposé des faits et leurs propositions, cela mérite selon nous au moins un débat. Or, de la même manière que [la présence de Microsoft à l'école n'est pas discutée](#), la présence d'une éventuelle discipline informatique à part entière n'est pas à l'ordre du jour (quand bien même uniquement en lycée et uniquement dans les sections scientifiques comme il est pragmatiquement suggéré dans un premier temps par nos auteurs).

Et si ce n'est pas à l'ordre du jour c'est que notre vénérable institution scolaire a fait le choix de *l'informatique en tant qu'outil* sur *l'informatique en tant qu'objet d'enseignement* en arguant que tout va très bien Madame la Marquise puisqu'existe le [Brevet Informatique et Internet](#) (B2i) décliné et distillé de l'école élémentaire jusqu'au lycée en passant par le collège.

Le problème c'est qu'on se retrouve en face d'un double échec. Le premier échec c'est que l'on passe alors à côté d'une certaine culture informatique tout en ne formant pas les développeurs de demain dont nous aurons nécessairement besoin (sauf à se mettre à tout externaliser en Asie ou ailleurs). Développeurs en général mais aussi, ça coule de source, développeurs de logiciels libres en particulier (dont on ne

s'étonnera pas de trouver trace dans leur [projet de programme pour les sections scientifiques des lycées](#)).

Le second échec, et ceci n'engage que moi et ma petite expérience, c'est que le B2i est globalement une mascarade qui ne veut pas dire son nom. Des enseignants jusqu'aux directions académique en passant par les chefs d'établissement, tout le monde a intérêt à dire que le B2i fonctionne dans une logique de remontée hypocrite et enjolivée des informations dont l'Éducation Nationale a le secret. Mais dans la réalité, j'en mets ma main à couper, on est loin des objectifs et on se retrouve le plus souvent avec une parodie de B2i, les élèves de plus en plus sensibilisés hors de l'école commencent d'ailleurs à s'en rendre bien compte. Vous aurez beau me sortir la dizaine d'établissements où le B2i est une réelle réussite collective (exemples toujours mis en exergue par l'institution), vous ne m'ôterez pas de l'idée que depuis le temps qu'on parle du B2i, c'est-à-dire 8 ans, ça ne marche pas bien voire pas du tout (sauf parfois en collège là où les enseignants de technologie organisent quasiment en solitaire le B2i de par la proximité des compétences à valider avec leur propres programmes d'enseignement mais alors ça ne valait pas la peine dépenser autant d'énergie pour créer le B2i). Ne reste donc-t-il plus que les blogs de profs d'en bas pour dire que *le roi B2i est nu ?*

Il n'est pas question de nier les problèmes liés par exemple aux emplois du temps souvent surchargés des élèves que la création d'une nouvelle discipline ne risque pas d'améliorer. Simplement il faut savoir ce que l'on veut. D'accord pour que les hommes politiques nous fassent de beaux discours sur la fracture numérique<sup>[2]</sup>, les nouvelles générations à l'ère du numérique, etc. Mais alors il faudrait joindre réellement les actes à la parole en cessant quelque peu de se voiler la face.



## Pour un enseignement de l'informatique et des TIC

Maurice Nivat et Jean-Pierre Archambault

1er septembre 2008t

[URL d'origine sur le site de l'EPI](#)

Dans sa leçon inaugurale au Collège de France, Gérard Berry indiquait que « *tout le monde le voit et le dit, notre civilisation est en train de devenir numérique* », mais que « *les fondements de la locution "monde numérique" restent largement ignorés du public* ». Et Il ajoutait que « *ce n'est pas étonnant car l'information synthétique est encore pauvre dans ce domaine qui ne repose pas sur des bases enseignées classiquement* ». <sup>[3]</sup>

L'informatique est partout, dans la vie de tous les jours, au domicile de chacun, avec l'ordinateur personnel et l'accès à Internet ; dans l'entreprise où des systèmes de contrôle informatisés font fonctionner les processus industriels. Ses métiers, et ceux des télécommunications, occupent une place importante dans les services. On ne compte plus les objets matériels qui sont remplis de puces électroniques.

C'est l'informatique, pour ne prendre que ces exemples, qui a récemment fait faire de très spectaculaires progrès à l'imagerie médicale et qui permet ceux de la génétique. Elle modifie progressivement, et de manière irréversible, notre manière de poser et de résoudre les questions dans quasiment

toutes les sciences expérimentales ou théoriques qui ne peuvent se concevoir aujourd'hui sans ordinateurs et réseaux. Elle change la manière dont nous voyons le monde et dont nous nous voyons nous-mêmes.

L'informatique s'invite aussi au Parlement, ainsi on s'en souvient, en 2006, pour la transposition de la directive européenne sur les Droits d'auteur et les droits voisins dans la société de l'information (DADVSI), suscitant des débats complexes où l'exercice de la citoyenneté rimait avec technicité et culture scientifique. En effet, s'il fut abondamment question de copie privée, de propriété intellectuelle... ce fut sur fond d'interopérabilité, de DRM, de code source.

Il y a de plus en plus d'informatique dans la société, mais les entreprises ont du mal à recruter les informaticiens qualifiés dont elles ont besoin, et cela vaut pour l'ensemble des pays développés. Le Syntec se plaint du manque d'attractivité chez les jeunes pour les métiers de l'informatique. Gilles Dowek, professeur d'informatique à l'École Polytechnique, fait le constat du faible niveau en informatique des ingénieurs généralistes en France, et de « *nos étudiants, comparés à leurs camarades indiens et chinois, bien entendu, mais aussi européens* »<sup>[4]</sup>. Dans leur rapport sur l'économie de l'immatériel, Maurice Lévy et Jean-Pierre Jouyet citent, parmi les obstacles qui freinent l'adaptation de notre pays à cette économie nouvelle et constituent un handicap majeur pour l'innovation, « *notre manière de penser* », invitant à changer un certain nombre de « *nos réflexes collectifs fondés sur une économie essentiellement industrielle* ». Ils insistent sur le fait que, dans l'économie de l'immatériel, « *l'incapacité à maîtriser les TIC constituera une nouvelle forme d'illettrisme, aussi dommageable que le fait de ne pas savoir lire et écrire* ». Nous sommes manifestement en présence d'un enjeu de culture générale, correspondant aux missions traditionnelles de l'École, former « l'homme, le citoyen et le travailleur ». Il

faut donc se tourner résolument vers le système éducatif.

Si un consensus s'est dégagé au fil des ans sur la nécessité de donner une culture informatique aux élèves, des divergences sérieuses subsistent quant aux modalités pour y parvenir. Pas de problème pour considérer que l'ordinateur est un outil pédagogique aux vertus et potentialités reconnues, auquel il faut recourir avec pertinence, et un outil de travail personnel et collectif de la communauté scolaire. Ou pour intégrer les évolutions engendrées dans les disciplines par l'informatique qui modifie pour une part leur « essence », à savoir leurs objets et leurs méthodes.

En revanche, à aucun moment les élèves ne rencontrent dans leur formation générale une approche conceptuelle et disciplinaire de l'informatique, sous la forme d'un enseignement en tant que tel. Les conséquences en sont pour le moins fort dommageables.

Il y a eu dans les années quatre-vingts une option dans les lycées. Elle a été supprimée par deux fois pour de mauvaises raisons. En effet, deux approches pédagogiques s'affrontent. Pour les uns, les apprentissages doivent se faire exclusivement à travers les utilisations de l'outil dans les disciplines existantes. Une discipline informatique serait inutile. Ainsi, point besoin de savoir quoi que ce soit, ou peu s'en faut, pour se servir de logiciels. Étrange propos. Depuis que l'« homo faber » fabrique des outils et s'en sert, une bonne intelligence de l'outil (matériel ou conceptuel) est considérée comme nécessaire pour une bonne utilisation, efficace, précise et raisonnée : plus on en sait mieux cela vaut, partout. Il n'y aurait que l'informatique qui échapperait à cette règle et où l'ignorance serait un avantage ! Autre argument avancé, celui selon lequel on ne va quand même pas faire de tous les enfants des informaticiens ! Comme si l'enseignement des mathématiques ou du français, dont tout le monde admet la nécessité, avait pour but de faire de tous les élèves des mathématiciens ou des écrivains.

Pour les autres, dont nous sommes, lorsqu'un champ de la connaissance est partout, il doit être quelque part en particulier dans la culture générale scolaire, pour tous les élèves, sous la forme d'une discipline, avec ses professeurs, ses contenus, ses horaires. C'est la solution la plus efficace que l'on ait trouvée, la plus rationnelle, et la plus économique. C'est le cas par exemple des mathématiques, outil conceptuel au service de l'ensemble des disciplines, omniprésentes dans la société et, à ce titre, objet d'enseignement pour elles-mêmes. Il doit en aller à l'identique pour l'informatique. La culture scolaire est ainsi faite que des disciplines apparaissent en fonction de nouveaux savoirs et des besoins de la société, d'autres disparaissent, toutes évoluent.

« Objet » et « outil » d'enseignement, loin de s'opposer, sont complémentaires et se renforcent mutuellement. L'expérience montre que l'approche exclusive par l'utilisation de l'outil ne fonctionne pas, aussi bien dans l'enseignement scolaire que dans les classes préparatoires aux grandes écoles. Or, malheureusement, le B2i (Brevet informatique et internet) relève de cette démarche : les acquisitions doivent se faire dans des contributions multiples et partielles des disciplines, à partir de leurs points de vue, sans le fil conducteur de la cohérence didactique des outils et notions informatiques. Passe encore à l'école primaire où, et c'est fondamental, il y a un enseignant unique qui maîtrise donc ses progressions pédagogiques et leurs cohérences, l'organisation du temps scolaire et qui se coordonne facilement avec lui-même ! Mais ce n'est pas le cas au collège ou au lycée : là résident pour une bonne part les difficultés constatées de mise en oeuvre du B2i. On conviendra effectivement du caractère ardu de la tâche au plan de l'organisation concrète. Ainsi, un rapport de l'IGEN soulignait-il que « *si différentes circulaires précisaient les compétences devant être validées, elles laissaient néanmoins dans l'ombre de l'autonomie des établissements les modalités concrètes de mise en oeuvre* »<sup>[5]</sup>.

Pour se faire une idée de la difficulté de l'exercice, il suffit d'imaginer l'apprentissage du passé composé et du subjonctif, du pluriel et de la subordonnée relative qui serait confié à d'autres disciplines que le français, au gré de leurs besoins propres (de leur « bon vouloir »), pour la simple raison que l'enseignement s'y fait en français.

De plus, comment organiser des apprentissages progressifs sur la durée lorsque les compétences recherchées sont formulées de manière très générale (par exemple : « maîtriser les fonctions de base » ou « effectuer une recherche simple »), éventuellement répétitives à l'identique d'un cycle à l'autre, et que les contenus scientifiques, savoirs et savoir-faire précis permettant de les acquérir, ne sont pas explicités. Sans oublier des conditions matérielles, accès, maintenance, gestion des parcs de machines... ne répondant pas forcément aux besoins. S'ajoute une formation des enseignants insuffisante. On n'envisage pas de faire enseigner la littérature française, ou les sciences de la vie, ou l'histoire par quelqu'un dont les connaissances ne dépasseraient pas celles qu'on peut acquérir en quelques semaines ou mois de stage. C'est pourtant le cas en ce qui concerne l'informatique et les technologies de l'information et de la communication. Certes, cela rend d'autant plus méritoires les efforts de tous les professeurs d'autres disciplines qui, en plus de leur matière principale, enseignent de l'informatique, souvent avec enthousiasme. Mais ils ne sont qu'une minorité. La boucle est bouclée : on retombe sur l'absence d'une discipline scientifique et technique avec des connaissances spécifiques et des méthodes identifiées et nommées.

L'association EPI (Enseignement public et informatique) a créé au sein de l'ASTI (fédération des Associations françaises des Sciences et Technologies de l'Information) un groupe de travail, de réflexion et d'action, sur l'enseignement de l'informatique et des TIC<sup>[6]</sup>. Ce groupe a élaboré un projet de programme pour les sections scientifiques des lycées<sup>[7]</sup>. Selon

l'EPI et l'ASTI, qui ont notamment été reçues à l'Élysée, à Matignon et au Ministère de l'Éducation nationale, les réponses apportées par le système éducatif en matière de culture générale informatique de l'« honnête homme du XXI<sup>e</sup> siècle » ne sont pas à la hauteur des enjeux et des exigences de la société de l'immatériel. Enseigner l'informatique est une nécessité, par ailleurs de nature à lutter contre la crise des vocations scientifiques. Il serait temps qu'en particulier cesse ce paradoxe qui voit les futurs scientifiques, les générations à venir d'ingénieurs de la société de la connaissance, ne pas rencontrer dans leur scolarité l'informatique en tant que telle : théorie de l'information, algorithmique, programmation, réseaux... et autres notions et concepts, tous indispensables à une culture informatique et TIC permettant des usages raisonnés.

*Maurice Nivat*

Professeur émérite à l'Université Paris 7

Membre correspondant de l'Académie des Sciences

*Jean-Pierre Archambault*

Professeur agrégé de mathématiques

Président de l'association Enseignement Public et Informatique (EPI)

## Notes

[1] À plus d'un an d'intervalle, c'est le [deuxième article du Framablog](#) sur le sujet. Comme quoi Jean-Pierre Archambault est persévérant et nous aussi !

[2] Crédit photo : [Ulaanbaatar, Mongolia](#) par OLPC sous licence Creative Commons BY.

[3]

[http://www.college-de-france.fr/default/EN/all/inn\\_tec/p1200929441219.htm](http://www.college-de-france.fr/default/EN/all/inn_tec/p1200929441219.htm)



[4] « Quelle informatique enseigner au lycée ? », intervention à l'Académie des Sciences du 15 mars 2005  
<http://www.lix.polytechnique.fr/~dowek/lycee.html>

[5]  
<http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/074000125/000.pdf> en page 17

[6] <http://www.epi.asso.fr/blocnote/blocsom.htm>

[7]  
<http://asti.ibisc.univ-evry.fr/groupe-itic/Programme-04-03-2008.pdf>

---

# Appel à traduction pour un livre sur les ressources éducatives libres



Dans la série *Traductions Ambitieuses* nous sommes déjà impliqués sur de gros chantiers comme La [bio de Stallman](#) et [Producing Open Source Software](#) (tous deux en phase de relecture d'ailleurs et donc bientôt sur [framabook](#)).

Mais puisqu'il n'y pas de raison de s'arrêter en si bon chemin et puisque c'est la rentrée des classes, que ne diriez-vous de traduire ensemble, de l'anglais vers le français, le très intéressant (et tout récent) **Open Educational Resources Handbook** sous licence Creative Commons BY-SA et disponible au format PDF en [noir et blanc](#) ou en [couleur](#).

Parce que si vous voulez mon humble avis, ce serait un livre majeur à mettre entre les mains des éducateurs (au sens large) de France et de Navarre. Histoire de faire découvrir, d'informer et d'inciter afin que nous soyons toujours plus nombreux à participer à l'aventure collective de la diffusion, de la création, de la modification et du partage de ressources éducatives sous licences libres et ouvertes.

(j'ajoute, et ceci n'engage que moi, que ce ne serait pas du luxe si l'on présuppose que globalement la culture actuelle du corps enseignant dans ce domaine est encore en pleine phase d'apprentissage)

Véritable guide pratique, ce livre se décompose en plusieurs chapitres : chercher, créer, adapter, utiliser, partager et licencier de telles ressources. On peut le parcourir linéairement mais aussi le picorer en puisant dans un chapitre particulier au gré de nos besoins.

Précisons que cette traduction nécessiterait, nous semble-t-il, quelques petites adaptations locales. Il conviendrait ainsi par exemple de substituer certaines références et liens anglophones vers leurs pendants francophones si ils existent. Il conviendrait également de contextualiser juridiquement la notion anglophone de *fair use* qui n'existe pas chez nous. C'est un travail supplémentaire mais c'est un travail, nous semble-t-il là encore, fort enrichissant (et non réservé à des traducteurs soit dit en passant).

Précisons également que la [version originale](#) ayant été conçue dans un wiki, cela devrait grandement nous faciliter la tâche.

Voilà. Nous serions vraiment fiers et ravis d'apporter nous aussi et avec vous notre pierre à l'édifice en réussissant à mener à bien ce projet utile et enthousiasmant.

Un enthousiasme partagé ?

Cela tombe bien parce qu'avec de l'enthousiasme, un peu de réseau et des licences libres, on peut déplacer des montagnes (voire même des mammoths) !

Si vous souhaitez en être, ce dont nous vous remercions, il suffit de nous laisser un petit message à [openeducation@framasoftware.net](mailto:openeducation@framasoftware.net). Nous commencerons par nous compter sur une liste de discussion puis nous verrons alors ensemble comment organiser la chose.

---

## La récursivité menace les blogs

Admettons qu'ils n'y aient que les blogueurs qui ne se déconnectent pas pendant les vacances, mais enfin quand même !

Prenez les 30 billets les plus lus sur la blogosphère francophone au mois d'août [d'après Wikio](#).

- 1 [Sortie de Dotclear 2.0](#) (Le blog de Dotclear)
- 2 [Exclu : ASUSTeK N10, le netbook ultime ?](#) (Blogeee.net)
- 3 [Nike + pour iPhone : les captures d'écrans \(exclu\)](#) (iPhon.fr)
- 4 [Nouveau classement Feedburner selon les "Hits"](#) (Vincent Abry)
- 5 [Ma chaîne de l'été](#) (PRLand)
- 6 [Apture, le plugin que les blogueurs \(et non bloggers\) vont...](#) (TechCrunch)
- 7 [Relations tendues entre Scoopéo et certains blogueurs](#) (Fran6art)
- 8 [Moznor - La météo du futur](#) (Such a Blog)
- 9 [Multipliez votre nombre d'abonnés RSS par 1000 \(ou plus\)...](#) (NowhereElse)
- 10 [Gartner publie son "hype cycle" des technologies 2008](#) (Media & Tech)
- 11 [VR Wear va rendre la réalité virtuelle plus réelle](#) (TechCrunch)
- 12 [WordPress 2.6 — Mes news carburent à "Press This"](#) (css4design)
- 13 [Jusqu'où iriez vous pour donner l'air d'avoir un...](#) (Homo Sapiens Internetus)
- 14 [Webdeux Connect : Connecting Party 11/10/2008](#) (Webdeux)
- 15 [Mort de lol](#) (Gonzague Dambicourt)
- 16 [EXCLUSIF : Julien Decot, Directeur de la stratégie de...](#) (Jeremie Berbebi)
- 17 [Police, justice, espionnage en Sarkofrance](#) (SarkoFrance)
- 18 [Top applications sous Mac](#) (Travailleurs du Web)
- 19 [Webdeux Connect 2 : Site de l'événement ouvert!](#) (Webdeux)
- 20 [Blogs et commentaires... un mal vraiment!](#) (Michael Carpentier)
- 21 [Happy Birthday Nowhere Else !!!](#) (NowhereElse)
- 22 [Voici maintenant l'Archos 7 : galerie photo!](#) (Génération MP3)
- 23 [Réussir une candidature spontanée](#) (Henri Kaufman)
- 24 [Pierre Bellanger : "Communiquer sur Internet, quand on a..."](#) (Mashable)
- 25 [Orange bride-t-il le débit de certains forfaits iPhone 3G ?](#) (iPhon.fr)
- 26 [Point de vue éclectique sur le marketing, les marques...](#) (Promo Affinity)
- 27 [15+ extensions SEO pour votre Firefox](#) (Homo Sapiens Internetus)
- 28 [Conseils aux journalistes et aux athlètes qui partent en Chine...](#) (Korben)
- 29 [Répartition du trafic Internet : Web, FTP, email et P2P](#) (Webilus.com)
- 30 [Les blogueurs influents sont des cancrès!](#) (SpleenHeart)

Enlevez les billets suivants :

- Les billets qui parlent de leur propre blog
- Les billets qui parlent d'autres blogs
- Les billets qui parlent de blogueurs
- Les billets qui parlent de référencement de blogs
- Les billets qui parlent de logiciels de blogs
- Les billets qui parlent de technologies utiles aux blogs

Que reste-t-il ?

Presque plus grand chose en réalité...

---

# Argent, logement et enfants selon Richard Stallman

À questions personnelles classiques d'un fort troublé [Frédéric Couchet](#) de l'APRIL<sup>[1]</sup>, réponses quelque peu inattendues de Sir [Richard Stallman](#).

*« Pour moi il paraît tout à fait dégueulasse d'avoir des enfants (...) C'est une limitation dans la vie et je n'ai pas envie d'être lié comme ça à n'importe quoi, sauf peut-être le mouvement du logiciel libre qui vaut la peine. »*

*« Je n'ai pas envie d'une maison parce que ceux qui possèdent une maison à Boston apprennent à détester la neige. Parce qu'il doivent nettoyer les chemins et pour ça ils détestent la neige, moi j'aime la neige et je ne veux pas changer cette émotion. »*



→ La [vidéo](#) au format webm

Ce n'est pas pour prendre la défense du Monsieur mais, vu que ce n'est pas sa langue maternelle, il n'est pas certain qu'il ait tout à fait compris la définition commune du mot *dégueulasse*.

Un peu comme Jean Seberg à [la fin d'À bout de souffle...](#)

## Notes

[1] Entretien avec Richard Stallman donné le dimanche 27 janvier 2002 par Frédéric Couchet et Loïc Dachary. Réalisation vidéo de Lionel Allorge ([téléchargement au format mpg](#)).

---

# Quand le gratuit devient payant au cinéma en plein air de la Villette



Rares sont les parisiens de l'été, permanents ou de passage, qui ne sont pas allés au moins une fois voir un film en plein air au festival cinématographique de la Villette. C'était même devenu un rendez-vous *pic-nic-convivial* assez classique de la capitale<sup>[1]</sup>.

J'en parle au passé parce que la donne a quelque peu changé cette année. Gratuit depuis toujours (à savoir dix-sept ans) il faut, pour cette édition 2008, s'acquitter d'un droit d'entrée de deux euros. La somme est modique pour le bobo parisien mais pas forcément pour les populations des banlieues avoisinantes (Pantin, Aubervilliers...) qui avaient pris l'habitude de venir en famille. Mais, modique ou pas, elle est peut-être aussi quelques part révélatrice d'une évolution marchande dont on n'a pas fini de constater les méfaits effets.

Bon mais alors pourquoi soudainement un tel changement ? C'est un peu emberlificoté mais c'est très bien expliqué dans [l'article de Rue89](#) qui m'a mis la puce à l'oreille.

Il y a plusieurs problèmes mais ils gravitent plus ou moins

tous autour du [Centre national de la cinématographie \(CNC\)](#), qui serait un peu au cinéma ce que la [SACEM](#) est à la musique (je caricature, si certains veulent préciser ou amender dans les commentaires, qu'ils n'hésitent surtout pas).

On a un problème avec une nouvelle directive du CNC qui oblige désormais les festivals de cinéma gratuit en plein air à présenter leur programmation devant une commission de régulation afin, par exemple, d'éviter de détourner le public des salles de cinémas.

On a aussi un problème avec les sponsors et donc la publicité. Présente au festival depuis ses débuts, elle échappe à une taxe du CNC prévue dans ce cas de figure.

Enfin il y a un problème quantitatif, celui qui voit chaque année près de cent cinquante mille personnes assister à ces projections gratuites, ce qui pourrait, selon certains, faire du tort aux exploitants de salles et distributeurs.

Ainsi donc le passage au payant permet de ne pas se retrouver devant la commission (qui peut très bien ne pas donner son aval pour tel ou tel film trop récent ou trop *grand public*), il permet également de payer la taxe CNC, et enfin il permet de garder ses sponsors qui eux permettraient justement de préserver.. la gratuité ! (comprenez qui pourra)

Certes c'est dommage voire contrariant, mais on est a priori très loin du logiciel libre. Alors pourquoi évoquer cette petite polémique sur le Framablog ?

En fait, à y regarder de plus près, on est en présence d'une configuration assez familière :

- des questions (complexes) de droits
- une nouvelle directive toute fraîche qui oblige à obtenir l'aval d'un organisme (pourtant public) de régulation et/ou de contrôle (c'est selon) représentant les intérêts financiers d'une industrie et/ou la création culturelle cinématographique (c'est selon)

- de la publicité qui soutient mais dont on aimerait bien si possible se passer
- autour d'un événement ayant lieu dans un espace public (un parc municipal c'est, me semble-t-il, un *bien commun* administré à l'aide de nos impôts)
- des citoyens qui se sentent un peu mis devant le fait accompli et qui, ne disposant pas de structures officielles pour se faire entendre, décident de monter une opération pétition sur internet.

Comparaison n'est pas raison, mais j'y ai vu néanmoins quelques similarités avec certains événements passés ou présents qui ont bousculé la *communauté* comme la question des [brevets logiciels en Europe](#), la [loi DADVSI](#), la [loi Hadopi](#), ou encore le (grave) problème actuel que pose le [paquet Télécoms](#)<sup>[2]</sup>. On notera qu'à chaque fois il est question d'argent et même parfois, et contrairement à ce qui nous préoccupe ici, de beaucoup d'argent.

Quant à la [pétition](#), en voici quelques extraits jugés significatifs :

*« Cette décision porte un coup à la vocation populaire, dès l'origine, à l'image de son environnement géographique, du Parc de la Villette. Le Parc est un établissement public. Que sa directrice puisse expliquer dans l'édition du Parisien du samedi 21 juin 2008 « En faisant payer, nous sommes plus libres » manifeste une conception pour le moins incompréhensible de sa mission de favoriser l'accès du plus grand nombre à la culture.*

*Nombre d'habitant-es du 19e arrondissement et des alentours ne peuvent pas partir en vacances, ou n'ont pas accès à la culture en-dehors de la gratuité. Le Parc de la Villette pouvait jusque-là s'enorgueillir de ne pas sélectionner ses publics selon leurs pouvoirs d'achat, à travers cette manifestation comme à travers d'autres.*



*Pour nous la culture n'est pas une marchandise et il est nécessaire de maintenir mais aussi de multiplier les spectacles gratuits en plein air. La culture, c'est comme le service public, ça a un coût mais ça n'a pas de prix. C'est parce qu'il y a des services publics de l'éducation, de la santé et de la culture que l'accès à l'éducation, à la santé et à la culture est une réalité pour des millions de personnes qui sinon n'en verraient pas la couleur. Céder à la pression des marchand-es de la culture ou rendre la culture accessible sans discrimination et sans sélection par l'argent, il faut choisir.*

*Nous voulons que les projections du cinéma en plein air gardent leur aspect convivial, spontané, populaire qui les rend si attachantes. Ce n'est pas aux spectateur-rices de payer deux fois leurs places, avec leurs impôts et en s'acquittant d'un droit d'entrée de 2 euros. L'État, les collectivités locales, le CNC et le Parc de la Villette doivent s'entendre. »*

Je n'ai pas retrouvé trace sur le site du Parisien de l'étonnante citation de la directrice. Mais en admettant qu'elle fut bien prononcée, alors non Madame, on n'est pas forcément « plus libre en faisant payer ». Nous sommes quelques uns ici à pouvoir en témoigner...



## Notes

[1] Crédits photos : [Marilyn](#) par *Virginyyyy* sous licence Creative Commons By-Nc et [Plein Air](#) par *Aeroporc* sous licence Creative Commons By-Nd.

[2] Pour les deux derniers problèmes mentionnés, on peut faire confiance à la [Quadrature du Net](#) pour nous tenir au courant et nous proposer d'agir ensemble.

---

# Belgique Photographique



*Un billet « on s'fait plaisir » légèrement hors du cadre...*

Le Framablog est en vacance, et moi aussi, pour une petite semaine en Belgique. Que tous ceux qui ont eu à subir un jour l'interminable diaporama de sombres connaissances tout frais rentrées de voyage (et fiers d'exhiber leurs trophées photographiques à ceux qui n'y étaient pas) passent illico leur chemin. Rendez-vous, si tout va bien, pour le prochain billet qui devrait reparler des joies et des affres du logiciel, du libre voire même des deux réunies.

Bon, ceci posé, me voici donc avec un nouvel appareil photo dans les mains. Oh, c'est un petit compact fort modeste et pas bien performant mais c'est suffisant pour prendre à la volée quelques instantanées.

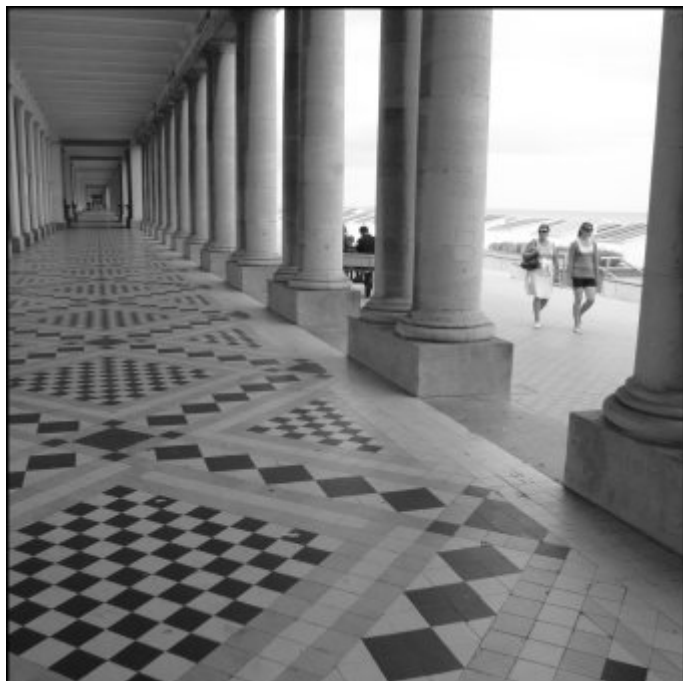
Pourquoi la Belgique au mois d'août ? D'abord parce que pourquoi pas, ensuite pour voir un peu comment va ce pays

frère qui traverse actuellement quelques petites perturbations communautaires, et enfin parce qu'en ces temps de pouvoir d'achat difficile, je suis de ceux qui sautent sur les occasions d'appartements d'amis qui se libèrent en été (sachant qu'il faut bien quelqu'un pour arroser les plantes et nourrir le chat). L'année dernière c'était Berlin (que je vous recommande), cette fois-ci ce sera donc Bruxelles (que je vous recommande également). Un jour, promis, j'arrête la bière...

On a commencé par Ostende. Histoire de voir un peu la mer du côté du Nord. Histoire de voir aussi un peu le pays du côté flamand.



Le chanteur [Arno](#) vient de là-bas. Il convenait donc de vérifier au plus près si effectivement [c'était chouette les filles du bord de mer](#).



Au plus près j'ai dit...



Voilà, c'est mieux !



La côte flamande, comment dire, c'est loin d'être inintéressant mais c'est un brin monotone. Pour un œil non exercé, rien ne ressemble plus à une station balnéaire de la côte flamande qu'une autre station balnéaire de la côte flamande. Faut dire que géométriquement parlant c'est pas la fractale bretonne, c'est la pure ligne droite d'une plage qui n'en finit pas.



Il y a un tram qui longe toute la côte (2h23 et 70 arrêts). Ici c'est le terminus, De Panne, où une petite colonie

bigarrée s'amusait dans l'eau sous un ciel que Brel n'aurait pas renié.



Nous sommes aussi passés par Gand (ou Gent pour être plus précis). Une ville d'eau, une ville vélo, tout pour me plaire en fait. Le seul bémol de la journée c'est quand N. a décidé d'entrer dans le [H&M](#) de la grand-rue commerçante du coin. Me voici donc avec une bonne demi-heure devant moi (évaluation basse), mais j'ai mon petit appareil photo pour m'occuper.

Un petit couple par-ci...



..une solitaire par-là...



..et une icône floue dans la foulée.



Elle en met du temps tout d'même, N., à sortir du magasin...





Sinon c'était donc Bruxelles dans la plus pure tradition du tourisme bobo (le touriste bobo se reconnaît facilement : c'est celui qui se croit ni touriste ni bobo).

Ville tout à fait charmante et accueillante au demeurant. Un peu humide parfois certes...



Mais le soleil pointe le bout de son nez de temps en temps, faut pas exagérer !





Je sais pas vous mais moi les vacances urbaines c'est souvent d'un café à un autre café (et dans les intervalles, un peu de musées, un peu de marchés, quelques places célèbres et... emballé c'est pesé !).

Vais en profiter, tiens, pour vous faire partager *mes bonnes adresses* sous la forme de liens vers l'extraordinaire projet [OpenStreetMap](#) (comme quoi y'a quand même un peu de libre dans ce billet).

Ici on se trouve autour de l'incontournable [place Saint-Géry](#). Avec mes voisins de droite...



...et mes voisins d'en face (dont l'un a visiblement un penchant pour l'autre).



Juste à côté, le café [Au Soleil](#), rue du Marché au Charbon.



Sans oublier le célèbre [Café Bota](#) (dans le parc du Botanique).



Et si pas de café dans les environs y'a qu'à en improviser un comme [ici](#) Place Poelaert.



Et pour conclure, retour sur Arno avec cette petite citation qui illustre bien la [tradition surréaliste](#) locale : « La Belgique n'existe pas. Je le sais, j'y habite ! »

---

## Vista et MS Office 2007 – Rapport Becta – Extraits et Recommandations

Nous avons tout récemment mis en ligne [notre traduction du Rapport Becta](#) dont nous espérons beaucoup comme cela a été dit dans [le billet de présentation](#).

### Microsoft Vista et Office 2007

Rapport final avec recommandations sur l'adoption, le déploiement et l'interopérabilité

Rapport Becta  
Janvier 2008

Traduction Framasoft  
Juin 2008

Il ne s'agit nullement de faire une sorte de *guerre* à

*Microsoft* aussi puérile que contre-productive. Il s'agit de faire en sorte que, comme en Grande-Bretagne, l'école française se pose de bonnes questions.

- Mon établissement scolaire a-t-il réellement besoin de migrer vers Vista ? vers MS Office 2007 ?
- Les coûts d'une telle opération seront-ils compensés par la qualité de ces nouveaux produits ? A l'échelle nationale, les coûts globaux d'une telle opération ne pourraient-ils pas être épargnés et affectés ailleurs ?
- Un parc hétérogène Windows XP et Windows Vista ne va-t-il pas créer de la confusion chez mes utilisateurs ? ne va-t-il compliquer la tâche de l'administrateur du réseau ?
- Si je me retrouve avec MS Office 2007, dois-je utiliser par défaut le nouveau format de Microsoft Open XML (OOXML) ?
- Est-ce que tout a été fait pour garantir une bonne interopérabilité ? Est-ce que je facilite la vie numérique de mes élèves dans leur liaison école/domicile ?
- La collectivité territoriale qui me fournit en machines neuves a-t-elle prévue d'intégrer nativement une suite bureautique libre ? A-t-elle prévue que je puisse sans entraves lire et écrire par défaut au format OpenDocument ODF ?
- Si Windows Vista et MS Office 2007 ne sont pas recommandés, n'est-il pas temps d'évaluer sérieusement si Linux (associé à OpenOffice.org) pourrait constituer une réelle alternative ?

Voici, entre autres, quelques questions d'importance qu'aborde ce rapport.

Et pour vous en faire tout de suite une meilleure idée, et donner envie d'en savoir en plus en parcourant [l'intégralité du rapport](#), nous vous proposons ci-dessous quelques extraits.

**Parc entier neuf**

4.32 Les avertissements que nous émettons au regard des avantages que peuvent apporter une mise à jour coûteuse de Vista ou par rapport à la complexité liée à la cohabitation de deux environnements ne sont plus valables dans le cas ou des écoles ou des universités envisagent le remplacement de tout leur parc informatique ou dans le cas d'une nouvelle installation. Dans ces éventualités Vista devrait être évalué selon ses capacités à répondre à des besoins techniques et fonctionnels précis de manière économique.

**■ Recommandations**

Les écoles et les universités ne devraient envisager le passage à Vista seulement s'il est question d'installer un nouveau parc informatique complet et ne devraient pas envisager la mise à jour des systèmes existants ou faire cohabiter les deux environnements.

**Dernières recommandations à propos de Microsoft Office 2007****Faire la mise à jour vers Office 2007**

4.33 Les recommandations suivantes ont été faites dans notre rapport intermédiaire :

*Microsoft devrait présenter une analyse de rentabilité convaincante pour étayer les justifications pour le déploiement de Office*

## Les recommandations

**p.18 – § 4.29** « Les nouvelles fonctions de Vista apportent une certaine valeur ajoutée mais, si l'on prend en compte les coûts de déploiement et les bénéfices potentiels, une mise à jour généralisée du parc informatique des écoles et des universités n'est pas recommandée. »

**p.19 – § 4.31** « Le mélange des systèmes d'exploitation peut très bien se faire dans les écoles ou le réseau informatique fonctionne déjà avec plusieurs systèmes d'exploitation comme Windows, Mac et Linux quand cette mixité est adaptée. Nous recommandons cependant que les écoles et universités ayant un parc informatique cohérent sous Windows XP faisant l'acquisition de systèmes avec Vista préinstallé exercent, lorsque c'est possible, leur droit du choix du système d'exploitation et maintiennent la cohésion de leur installation avec Windows XP. »

**p.20 – § 4.32** « Les écoles et les universités ne devraient envisager le passage à Vista seulement s'il est question d'installer un nouveau parc informatique complet et ne devraient pas envisager la mise à jour des systèmes existants ou faire cohabiter les deux environnements. »

**p.21 – § 4.36** « Aucun déploiement de grande ampleur de Office 2007 ne devrait avoir lieu tant que les écoles et les universités ne sont pas certaines d'avoir mis en place tous

les mécanismes permettant l'interopérabilité et permettant d'éviter toute fracture numérique possible comme celles citées plus tôt dans ce rapport. »

**p.21 – § 4.37** « Les écoles et les universités qui envisagent le passage à Microsoft Office 2007 ne devrait le faire que dans un contexte de renouvellement complet pour n'utiliser qu'une seule version de la suite bureautique dans un établissement/environnement donné. »

**p.35 – § 6.15** « Quand cela est possible, les écoles et les universités devraient s'assurer que les étudiants, les professeurs et les parents connaissent l'existence de l'ensemble des suites bureautiques "libres d'utilisation" disponibles, qu'ils savent comment se les procurer et comment les utiliser. Les écoles et les universités devraient configurer les outils de bureautique de manière à ne pas créer d'obstacles pour les élèves, les enseignants et les parents qui utilisent ces produits alternatifs (y compris les produits "libres d'utilisation") à domicile. »

**p.36 – § 6.17** « Les entreprises des TIC devraient prendre les devants et configurer les produits qu'ils envoient aux écoles et aux universités pour faciliter l'accès à une suite bureautique « libres d'utilisation », idéalement une suite sous licence libre. Lors de l'achat de nouveaux systèmes, les écoles et les universités devraient normalement exiger qu'une suite bureautique capable d'ouvrir, d'éditer et de sauvegarder les documents au format standard international ODF soit installée et que ce format soit configuré par défaut. De tels produits devraient être choisis avec comme critère la possibilité pour les étudiants, les professeurs et les parents de s'en procurer une version sans avoir à payer de frais de licence supplémentaire. Les écoles et les universités devraient être prudentes lorsqu'elles utilisent une version d'essai d'un logiciel commercial, particulièrement lorsque les étudiants, les professeurs et les parents peuvent avoir l'impression que la seule manière pour eux d'accéder aux



fichiers créés est d'acheter une copie du logiciel. »

#### S'attaquer au formatage des esprits

6.12 Le point de vue de certaines écoles et universités est qu'elles doivent utiliser des logiciels propriétaires particuliers car ces produits sont les plus utilisés dans l'industrie et le commerce et que, d'après cet argument, les élèves doivent se familiariser avec ce qu'ils rencontreront dans la « vraie vie ». Il y a sans doute des cas dans lesquels cet argument peut être justifié. Par exemple, dans les formations professionnelles très spécialisées débouchant sur des secteurs de l'industrie où seul un petit nombre d'applications est largement utilisé, il peut être important que les étudiants soient familiers avec ces applications particulières.

6.13 Les étudiants aujourd'hui sont cependant en général à l'aise avec les TIC et ils sont capables d'utiliser une large gamme de logiciels à l'école ou à l'université et certainement plus encore à leur domicile. Ils peuvent également passer sans problème de l'ordinateur de l'école à celui à la maison ou celui de la bibliothèque de quartier ou encore à celui du cybercafé. Il est très peu probable qu'ils se retrouvent démunis devant une suite bureautique

## Morceaux choisis

**p.3 – § 1.2** « Les nouvelles fonctionnalités de Microsoft Vista présentent certes un intérêt, mais ne justifient pas une implantation immédiate dans le domaine de l'éducation : les coûts seraient élevés et les avantages loin d'être évidents. »

**p.3 – § 1.2** « Office 2007 n'apporte aucune fonctionnalité indispensable et il faudrait que Microsoft présente une étude d'impact bien étayée pour justifier son implémentation dans le secteur de l'éducation. »

**p.3 – § 1.2** « Il existe des problèmes d'incompatibilité concernant Office 2007 ; de plus, Microsoft devrait assurer au plus vite la compatibilité de sa suite bureautique avec le format OpenDocument (ODF). »

**p.4 – § 1.4** « Dans notre rapport intermédiaire nous exprimons le souhait que Microsoft facilite la conduite de quelques activités pilotes permettant de mettre plus en évidence les avantages du déploiement de Vista dans un établissement scolaire et de mieux appréhender le coût qu'aurait ce déploiement. Becta n'a pas eu connaissance d'une telle analyse de rentabilité effectuée par Microsoft.. »

**p.4 – § 1.8** « Alors qu'on estime à 66% le nombre de machines du parc informatique scolaire pouvant fonctionner avec Vista (d'après la définition de Microsoft), nous estimons quant à nous à 22% le nombre de machines répondant aux critères pour



faire fonctionner Vista de manière correcte. »

**p.5 – § 1.10** « Notre rapport intermédiaire recommandait que Microsoft présente une étude d'impact bien étayée pour justifier l'implantation d'Office 2007 dans l'éducation nationale en Grande-Bretagne. Aucun document de ce type n'a été porté à notre connaissance. Le rapport final confirme que son déploiement n'est pas absolument nécessaire. Il confirme également que l'utilisation d'Office 2007 pourrait avoir un effet pervers sur l'interopérabilité entre l'école ou l'université et le domicile. »

**p.5 – § 1.11** « Nous conseillons de ne pas effectuer de déploiement massif d'Office 2007 avant que les écoles et les universités ne soient certaines d'avoir mis en place tous les mécanismes nécessaires pour assurer l'interopérabilité et éviter un potentiel « fossé numérique » mis en évidence lors des tests. Agir à l'encontre de ce conseil entraînerait des difficultés inutiles et restreindrait le choix offert aux étudiants, aux professeurs et aux familles qui doivent échanger des documents entre le domicile et l'école. De plus, cela imposerait également aux parents une contrainte financière. »

**p.5 – § 1.13** « une standardisation de fait (par l'utilisation généralisée de produits d'un même fournisseur) peut être néfaste pour la concurrence et le choix, ce qui revient à augmenter les coûts. De plus en plus, les gouvernements, les entreprises et le système d'éducation refusent de voir leurs informations contrôlées par un fournisseur unique. Il en résulte un mouvement qui tend à délaisser les formats de fichiers propriétaires pour s'intéresser aux nouveaux formats de fichiers, plus ouverts, sous le contrôle d'un organisme de normalisation efficace. »

**p.5 – § 1.14** « Nous avons identifié un certain nombre de points critiques concernant les capacités d'interopérabilité d'Office 2007. Ces points sont les suivants : l'adoption par

Office 2007 d'un nouveau format de fichier qui n'est compatible avec aucun autre produit, et le manque de prise en charge du format de document standard international (ODF) qui est de plus en plus utilisé par les produits concurrents. »

**p.6 – § 1.16** « Microsoft n'a rien fait pour répondre aux demandes concernant l'interopérabilité exprimées dans notre rapport intermédiaire. Office 2007 ne gère toujours pas efficacement le format de document standard international ODF. Microsoft a continué à chercher à obtenir la normalisation de son format de fichier Office 2007, ce qui ferait cohabiter deux formats standards. Cette opération a soulevé une importante controverse. »

**p.6 – § 1.18** « Nous ressentons une certaine incompréhension vis-à-vis de l'approche adoptée pour le support de l'ODF dans Office 2007. Alors que le produit permet de lire quasiment tous les autres formats attendus nativement, les manipulations à effectuer pour utiliser les fichiers ODF sont vraiment fastidieuses. Nous avons dénombré 10 étapes qu'un utilisateur devrait suivre pour trouver et installer le convertisseur permettant à Office 2007 d'accéder aux fichiers ODF et nous avons également noté que les procédures pour ouvrir ou enregistrer des fichiers ODF dans Microsoft Office 2007 ne sont pas intuitives car elles diffèrent des procédures familières aux utilisateurs. D'après nous, ces procédures présentent suffisamment de difficultés techniques pour la plupart des utilisateurs pour qu'ils soient découragés d'utiliser des produits concurrents, ce qui pourrait affaiblir la compétition. »

**p.6 – § 1.20** « Nous pensons que les obstacles que Microsoft a placés sur le chemin des utilisateurs qui voudraient utiliser le format de fichier qui devient de plus en plus commun dans les produits de la concurrence auront pour effet de limiter l'utilisation de ces produits. La compatibilité que Microsoft propose dans Office 2007 avec les produits concurrents est moindre que celle qu'il offre pour sa propre famille de

produits. Nous nous sommes plaints à l'Office of Fair Trading (OFT) du risque que cela fait courir à la concurrence et que cela constitue un abus de position dominante par Microsoft. Notre plainte est considérée par l'OFT. »

**p.7 – § 1.21** « Si les établissements scolaires devaient faire la mise à jour vers Office 2007 maintenant, nous ne pensons pas que cela apporterait un plus au niveau de l'interopérabilité (indépendamment des standards) mais, au contraire, cela se ferait au détriment de l'interopérabilité et que cela introduirait des difficultés supplémentaires dans le travail quotidien. La mise en œuvre de l'interopérabilité dans un usage à domicile et à l'école ne peut pas être considéré comme facile, que ce soit pour une utilisation directe ou après configuration des éléments nécessaires (packs de compatibilité, modifications des formats de fichiers par défaut ou extensions ODF). »

**p.7 – § 1.24** « Sans faire de jugement sur les avantages techniques du format de document standard international (ODF) ou du deuxième format de document proposé pour devenir un standard international (OOXML), nous pensons toujours que la cohabitation de plusieurs normes internationales incompatibles offrant globalement les mêmes fonctionnalités n'est pas dans l'intérêt des utilisateurs. Cela ne fera qu'apporter confusion et complexité et introduira un surcoût inutile. Cela constituera une formidable occasion manquée qui sera préjudiciable au marché, au monde de l'enseignement et au concept lui-même de norme internationale. »

**p.9 – § 1.33** « Nous recommandons que les fournisseurs facilitent le choix aux écoles en s'assurant que les ordinateurs pour ce marché soient proposés avec un choix de suites bureautiques et que ces offres devraient idéalement comprendre une solution en logiciels libres. Nos entretiens avec l'industrie ont confirmé qu'il n'y a pas de raison concrète pour que la mise à en œuvre de cette proposition pose problème. »

**p.9 – § 1.34** « Nous proposons que les écoles et les universités, lorsqu'elles établissent le cahier des charges, devraient insister pour que leurs fournisseurs leur proposent une suite bureautique capable d'ouvrir, d'éditer et de sauvegarder des documents au format ODF et permettant de définir l'ODF comme format de fichier par défaut. »

**p.14 – § 4.4** « Les essais ont confirmé qu'Office 2007 fonctionne toujours bien sous Windows XP, ce qui veut dire qu'il n'est pas absolument nécessaire de migrer vers Vista avant une mise à jour vers Office 2007. »

**p.15 – § 4.9** « Office 2007 introduit un nouveau format de fichier par défaut et, comme le souligne notre rapport intermédiaire, cette évolution pose quelques problèmes de compatibilité. L'interopérabilité entre Office 2007 et les versions précédentes de Microsoft Office ainsi qu'avec les suites bureautiques d'autres fournisseurs n'est pas satisfaisante. »

**p.17 – § 4.22** « Le coût total du déploiement de Vista dans les écoles anglaises et galloises se situe autour de 175 millions de livres sterling (environ 230 millions d'euros). Si cette estimation n'inclut pas les cartes graphiques supplémentaires nécessaires au fonctionnement de l'interface Aero (ce qui augmenterait nettement le montant minimum) elle tient compte des mises à niveau matérielles nécessaires, du coût des licences, des tests ainsi que du coût de la configuration et du déploiement. Environ un tiers de cette somme est imputable au prix des licences Microsoft. »

**p.17 – § 4.23** « Le coût d'une mise à jour de Vista sur tout le parc informatique d'une école primaire typique serait de l'ordre de £5000 (environ 6500€) (environ £125 (160€) par machine). Pour un lycée, le coût d'une mise à jour semblable serait de l'ordre de £24000 (31200€), ce qui revient à un coût par machine d'environ £75 (98€). »

**p.19 – § 4.30** « Nous suggérons que les nouvelles machines achetées avec Windows Vista pré-installé soient remises sous Windows XP en attendant que tout le réseau puisse être mis à jour. »

**p.19 – § 4.31** « L'interface utilisateur différente de Vista par rapport à Windows XP peut impliquer que le personnel et les élèves aient besoin d'un entraînement ou d'une familiarisation avec le nouveau système d'exploitation. Cela pourrait être source de confusion si un cours ou un enseignement clé utilise les deux systèmes. »

**p.19 – § 4.31** « Les machines sous Vista pourraient ne fonctionner qu'avec une autre version d'une application voir même seulement avec des produits différents. Cela peut être source de confusion si le personnel ou les élèves doivent travailler avec les deux systèmes d'exploitation. Il pourrait aussi être nécessaire de dupliquer le travail pour certaines leçons ou pour certains projets pour les adapter à Windows Vista et Windows XP. »

**p.21 – § 4.36** « Il est important de ne pas placer d'obstacles inutiles sur le chemin des élèves, des professeurs et des familles lorsque des documents doivent faire le va-et-vient entre le domicile et l'école ou l'université. De tels obstacles pourraient restreindre l'utilisation de systèmes utilisant des formats de documents différents ou aboutir à des contraintes financières inutiles. »

**p.22 – § 5.2** « Une véritable interopérabilité entre documents réduit les coûts, améliore la productivité des utilisateurs et permet d'éviter de se retrouver piégé par une technologie. »

**p.23 – § 5.6** « Microsoft n'a pas cherché à remédier aux préoccupations relatives à l'interopérabilité que nous avons identifiées quant au support de la norme internationale existante. Au contraire, Microsoft a continué à rechercher l'approbation pour la création d'une seconde norme

internationale de documents (Office Open XML) basée sur ses propres formats de fichiers Office 2007. »

**p.23 – § 5.10** « L'approche actuelle de Microsoft pour assurer l'interopérabilité avec le standard ODF est de faciliter le développement par de tierces parties de modules ou de convertisseurs pour Office 2007 plutôt que réaliser le développement elle-même et de l'intégrer complètement dans son produit. Cette approche soulève des questions en ce qui concerne les utilisateurs béotiens, comment vont-ils accéder à la fonctionnalité nécessaire et quel va être son niveau d'ergonomie. »

**p.23 – § 5.11** « Sous certaines conditions, inhérentes à la date de l'étude, les utilisateurs devaient aller sur un site web tiers et effectuer une série de tâches techniques avant de pouvoir de manière satisfaisante ouvrir, modifier et enregistrer des documents au format de fichier ODF. »

**p.25 – § 5.14** « Nous pensons que ces bricolages pour accéder et utiliser la possibilité d'interopérer avec les produits concurrents de Microsoft Office 2007 présentent des difficultés techniques. Ces difficultés sont susceptibles de rendre les utilisateurs moins enclins à se servir des produits concurrents et donc de fausser la compétition. »

**p.26 – § 5.19** « L'interopérabilité entre Microsoft Office 2007 et des versions antérieures de Microsoft Office n'est pas supporté de façon native. Malgré tout, Microsoft a publié une mise à jour de l'ensemble de ses modules de compatibilité qui devrait permettre aux versions antérieures de Microsoft Office d'ouvrir les formats de fichiers Office 2007. Cette solution est la plupart du temps suffisante mais, en fonction de l'application bureautique utilisée et dans certaines circonstances, elle va provoquer divers degrés de dégradation ou de perte de fidélité. »

**p.28 – § 5.28** « Si l'on n'intervient pas, ces évolutions vont

créer, pour les utilisateurs béotiens, une vision de l'interopérabilité des documents qui sera complexe et partisane, ce qui serait un échec de l'objectif initial d'aller vers des standards ouverts. Microsoft a une position dominante sur le segment des systèmes d'exploitation pour PC et cette position risque d'être renforcée par son approche actuelle des standards de documents ouverts. »

**p.30 – § 5.33** « Les utilisateurs d'Office 2003 ou antérieur devraient installer le pack de compatibilité afin de pouvoir ouvrir n'importe quel document OOXML Office 2007. Ils ne devraient pas enregistrer leurs documents dans le format OOXML. Comme les utilisateurs d'Office 2007, ils devraient les enregistrer dans les anciens formats Microsoft (.doc pour les documents texte, .xls pour les tableurs et .ppt pour les présentations). »

**p.30 – § 5.34** « Les utilisateurs d'OpenOffice.org ou de Star Office (ou d'ailleurs de n'importe quelle suite bureautique basée sur les standards libres) auront plus besoin d'être conscients de la technologie utilisée par la personne à qui ils destinent leur document pour pouvoir tenir compte des limitations d'Office 2007. Pour permettre la compatibilité, ces utilisateurs devraient toujours enregistrer leurs documents dans les anciens formats Microsoft car c'est le plus petit dénominateur commun, entre ces produits disparates, qui peut permettre l'interopérabilité . »

**p.30 – § 5.36** « Les fournisseurs doivent développer des applications qui sont capables de traiter toutes les normes internationales pertinentes, en laissant aux utilisateurs le choix de savoir quel sera leur format "par défaut". »

**p.31 – § 5.38** « Nous ne sommes pas convaincus que le développement de plusieurs standards internationaux traitant essentiellement du même champ d'activité soit de l'intérêt du milieu éducatif. Comme nous l'avons précédemment exprimé, nous estimons qu'une telle approche va introduire confusion,

complexité et coûts inutiles. Elle constitue une formidable occasion manquée qui risque de perturber le marché, la communauté éducative et le concept même de standards internationaux. »

**p.32 – § 6.4** « Ces évolutions mettent en avant le nombre grandissant de concurrents dans le domaine des suites bureautiques et montrent que des systèmes innovants basés sur des alternatives à Windows commencent à voir le jour. »

**p.32 – § 6.5** « Cependant, afin que ces innovations se développent sur le marché de l'éducation il ne faut pas que des barrières réduisent la concurrence, que ce soit par des restrictions liées aux licences ou par des obstacles liés à l'interopérabilité. Ainsi, par exemple, Becta considère qu'un arrangement par lequel un appareil fonctionnant sous Linux est sujet à un paiement annuel à Microsoft selon les termes d'un programme de licence Accord School, même si cet appareil n'utilise aucun logiciel de Microsoft, n'est pas acceptable. De tels arrangements font partis des pratiques qui font l'objet de notre plainte à l'OFT. »

**p.33 – § 6.9** « Contrairement à d'autres secteurs où la demande pour des solutions en logiciels libres est visible et croissante, les estimations dans le secteur éducatif montrent une demande faible, Becta est vu comme un facteur clé dans l'instauration de cette demande. »

**p.34 – § 6.11** « Au cours des douze prochains mois Becta prendra un certain nombre de mesures pour encourager un choix plus efficace dans le cadre d'un usage éducatif. Ce travail inclura la publication d'un programme de travail dont le but sera de :

- fournir plus d'informations sur le site de Becta sur ce qu'est un logiciel libre et quels sont ses avantages pour l'éducation en Grande-Bretagne
- compléter la base de recherche actuelle qui recense les usages des logiciels libres dans le secteur éducatif et



identifier des déploiements modèles de logiciels libres. Cela engloberait également l'esquisse d'un tableau national des usages des logiciels libres dans les écoles et les universités – travailler avec la communauté du logiciel libre pour établir un catalogue en ligne des logiciels libres appropriés pour l'usage dans les écoles de Grande-Bretagne. Parmi les informations disponibles on retrouvera les moyens d'obtenir une assistance dédiée à ces logiciels et comment contribuer à leur développement futur. Ce catalogue sera publié sous une licence Creative Commons afin que les fournisseurs puissent le modifier pour leur propre usage

- donner des indications aux sociétés de services en logiciels libres pour qu'elles puissent efficacement participer dans de nouvelles structures compétitives et pour qu'elles puissent proposer des logiciels libres via la structure de fournisseurs existante de Becta »

**p.34 – § 6.12** « Le point de vue de certaines écoles et universités est qu'elles doivent utiliser des logiciels propriétaires particuliers car ces produits sont les plus utilisés dans l'industrie et le commerce et que, d'après cet argument, les élèves doivent se familiariser avec ce qu'ils rencontreront dans la "vraie vie". »

**p.34 – § 6.13** « Les étudiants aujourd'hui sont cependant en général à l'aise avec les TIC et ils sont capables d'utiliser une large gamme de logiciels à l'école ou à l'université et certainement plus encore à leur domicile. Ils peuvent également passer sans problème de l'ordinateur de l'école à celui à la maison ou celui de la bibliothèque de quartier ou encore à celui du cybercafé. Il est très peu probable qu'ils se retrouvent démunis devant une suite bureautique particulière après leurs études parce qu'ils auront été habitués à utiliser, par exemple, OpenOffice.org à l'école. »

**p.35 – § 6.14** « En résumé, l'argument de la "familiarité" est recevable pour les élèves des années 80 et 90 mais moins pour ceux du 21ème siècle. Ce serait en effet un triste constat

pour l'éducation aujourd'hui en matière de TIC si, dès qu'ils s'éloignaient de leur apprentissage, les élèves n'étaient pas capables d'utiliser des programmes basiques (comme les suites bureautiques ou les navigateurs) simplement à cause de différences de fonctionnement ou entre les interfaces utilisateurs. Posséder des compétences multiples devrait faciliter la recherche d'emploi au 21ème siècle, pas la compliquer. »

#### Standards de documentation

5.29 Les applications bureautiques utilisées dans les écoles et les universités doivent disposer des fonctionnalités pour créer, modifier, enregistrer et imprimer des documents aux formats ouverts. Il s'agit d'une condition obligatoire pour répondre au cahier des charges technique de Becta pour une infrastructure institutionnelle. Les standards acceptables sont les suivants :

Type de document	Formats acceptables
Texte	texte plat (.txt) ou texte plat/formaté (.rtf) ou texte plat/formaté OpenDocument (.odt)
Feuille de calcul	valeurs séparées par des virgules (.csv) ou OpenDocument (.ods)
Présentation	document hypertext (.html) ou OpenDocument (.odp)

5.30 Les recommandations tactiques énumérées ci-dessus indiquent la meilleure façon de configurer les applications à court terme pour faciliter l'interopérabilité en tenant compte des limitations de l'approche actuellement proposée dans Microsoft Office. Elles ne changent rien au fait que ces applications doivent être capables d'enregistrer les documents dans les formats acceptables cités plus haut.

## Le débat sur Windows Vista et MS Office 2007 à l'école aura-t-il lieu ?

Le [Becta](#) (*British Educational Communications and Technology Agency*) est une agence du *Department for Children, Schools and Families* du Royaume-Uni qui n'a pas d'équivalent en France<sup>[1]</sup>. Il fait office d'organe principal du gouvernement britannique



pour la stratégie et le développement des technologies de l'information et de la communication pour l'éducation ([TICE](#)) auprès duquel il joue un rôle de conseil et de prescripteur.

En janvier 2008 le Becta publiait [une étude détaillée sur Windows Vista et MS Office 2007](#). Avec son aimable autorisation, Framasoft vous en propose aujourd'hui sa [traduction intégrale](#) dont vous trouverez de larges extraits [dans ce billet](#).

Pourquoi avons-nous pris le temps et le soin d'effectuer (bénévolement et collectivement) un tel travail<sup>[2]</sup> ?

- Parce que nous sommes en présence d'un document dense, rigoureux et objectif, qui émane d'un organisme officiel et non d'un repaire de « libristes intégristes » comme le Framablog ☐
- Parce que ce document n'est pas une énième pièce à charge contre Microsoft mais une étude pragmatique qui tente d'évaluer les conséquences de l'adoption de Vista et MS Office 2007 dans le contexte scolaire pour en tirer de justes recommandations.
- Parce qu'au delà de Microsoft, ce rapport passe en revue quelques questions majeures que tout acteur du monde éducatif un tant soit peu impliqué dans les TICE devrait se poser. Parce que, enseignants, administrations, collectivités, parents d'élèves, etc. nous estimons qu'il en va de la responsabilité de chacun de se positionner sur ces questions et de faire ses choix en toute connaissance de cause.
- Parce qu'en France, le Ministère de l'Education n'a pas jugé opportun de mener une telle étude et ne communique pas sur le sujet. Nous ne comprenons pas un tel silence. Nous pensons a contrario que ces questions sont d'importance et que les conditions d'un véritable débat sont réunies.

- Parce que Microsoft se montre en ce moment [très entreprenant](#) à l'école. Dernier exemple en date : La mise à disposition gratuite de [MS Office pour tous les enseignants](#). Lisez le rapport et vous comprendrez aisément le pourquoi du comment d'un tel « cadeau ».
- Parce que plus nous serons nombreux à être informés et vigilants et plus nous aurons de chance de voir Microsoft modifier non pas ses prix mais ses pratiques. Dernier exemple en date : L'annonce de l'intégration du [format ODF](#) dans MS Office 2007 pour le premier semestre 2009, dont « Microsoft assure que sa décision n'est pas liée à la récente plainte déposée auprès de Bruxelles par l'agence gouvernementale britannique Becta » (source [ZDNet](#)).
- Parce que tout comme le Becta nous ne sommes pas convaincus par la pertinence du [format OOXML](#) de Microsoft dont la récente standardisation ISO a posé [plus de questions](#) qu'elle n'en a résolues.
- Parce que s'interroger sérieusement sur l'opportunité de Windows Vista et de MS Office à l'école amène à évaluer sérieusement les alternatives que proposent les logiciels libres.
- Parce que nombreux sont les éléments exposés ici pour l'école qui valent également en dehors de l'école.
- Parce qu'il n'y a aucune fatalité à voir notre école accepter passivement une situation qui la voit simultanément dépenser inutilement ses deniers publics et prendre le risque de devenir toujours plus dépendante d'un unique éditeur de logiciels (et de formats) propriétaires. Parce que, sauf cas particuliers, les raisons qui la poussent à adopter aujourd'hui Windows Vista et MS Office 2007 ne résistent pas à l'analyse. Parce que, osons l'expression, nous ne souhaitons pas qu'elle vienne nous dire dans quelques années qu'elle ne

savait pas.

- Parce qu'il n'est pas trop tard et que nous y voyons un prétexte à enfin lancer un véritable débat en France. Parce qu'avec la magie d'internet (comprendre votre soutien et votre relai) nous avons l'espoir de sortir de notre communauté pour toucher un maximum de monde, décideurs scolaires et politiques inclus.
- Parce que nonobstant la technicité du sujet, ce rapport demeure fort agréable à lire (si, si, je vous assure).

C'est pourquoi nous vous invitons à parcourir ce document<sup>[3]</sup>, à l'évaluer pour éventuellement le partager, le diffuser (sites, blogs, listes, mails...), le rendre disponible en salle des professeurs, l'évoquer avec les enseignants de vos enfants, en parler autour de vous, etc.<sup>[4]</sup>

La période, proche des vacances, est peu propice, mais on se retrouvera à la rentrée. Et en attendant nous proposons à tous ceux qui voudraient porter ce débat avec nous de s'inscrire à une liste de diffusion spécialement créée pour l'occasion<sup>[5]</sup>.

Quand bien même nous serions en phase avec les recommandations du rapport Becta, nous ne souhaitons pas vous convaincre de la pertinence de son contenu. Nous souhaitons simplement que les arguments avancés ici soient enfin discutés sérieusement sur la place publique, sachant que l'éducation nous concerne tous.

Merci de votre attention et bonne lecture...

[Télécharger la traduction du rapport Becta \(PDF, 370 Ko, 38 pages\)](#)

*PS : Il sera beaucoup question de cette traduction lors de [mon intervention](#) intitulée « Windows Vista, accélérateur du Libre à l'école ? » qui aura lieu aux prochaines Rencontres Mondiales du Logiciel Libre de Mont de Marsan, le jeudi 3 juillet à 16h.*

## Notes

[1] Crédit photo : [Alessandro Pucci](#) (Creative Commons By)

[2] Cette traduction est une œuvre collaborative (et de longue haleine) de notre groupe de travail Framalang. Qu'ils en soient tout ici remerciés comme il se doit et tout particulièrement Olivier, Gaelix, Bruno, Daria, Burbumpa et enfin Vincent Lozano pour la mise en forme.

[3] Si vous manquez un peu de temps, vous pouvez retrouver de larges extraits du rapport [dans ce billet](#).

[4] Si vous pouviez en profiter pour éventuellement évoquer au passage l'existence de [Simple comme Ubuntu](#) et [Changer pour OpenOffice.org](#), deux livres libres de notre collection Framabook qui nous semblent être liés au sujet, nous vous en serions forts reconnaissants. Sur ce modèle, et en partenariat avec notre éditeur *In Libro Veritas*, nous pourrions du reste proposer une version livre du rapport si le besoin s'en faisait sentir.

[5] Pour s'inscrire à la liste de discussion et porter ce débat avec nous, il suffit d'envoyer un mail à *rapport-becta@framsoft.net*.

---

# Les fondateurs de Del.icio.us et Flickr ont quitté Yahoo !



# désormais gratuite pour tous Les enseignants

Il fallait s'y attendre, la suite bureautique propriétaire Office 2007 de Microsoft est désormais proposé gratuitement à tous les enseignants (ils ne disent pas *gratuit* mais *téléchargeable sans frais* ou *accessible à tous* mais c'est du pareil au même).



C'est annoncé en [Une du Café Pédagogique](#) dont j'ai déjà eu l'occasion de pointer les relations [plus qu'étroites](#) avec Microsoft.

Du coup sur le très ambitieux [site de l'opération](#) on apprend, entre autres choses intéressantes, qu'un forum dédié sera hébergé par le Café Pédagogique.

Il n'y a pour le moment que [deux messages](#) d'ouverture et de bienvenue sur ce forum. Ils ont été rédigés par un membre fondateur de l'association Projetice dont, désolé pour la répétition, j'ai déjà eu l'occasion de pointer les relations [plus qu'étroites](#) avec Microsoft.

Il n'y a pas à dire ils sont bien organisés...

« Que cache une offre aussi importante ? » [demande](#) le Café Pédagogique à Eric le Marois, Directeur Education & Recherche chez Microsoft France. Réponse de l'intéressé : « Rien ».

Bon, je retourne en cours (en salle informatique pour être plus précis, équipée de la suite bureautique libre [OpenOffice.org](#) pour être encore plus précis) et m'en irai



poster un billet plus complet quand la cloche aura sonné.